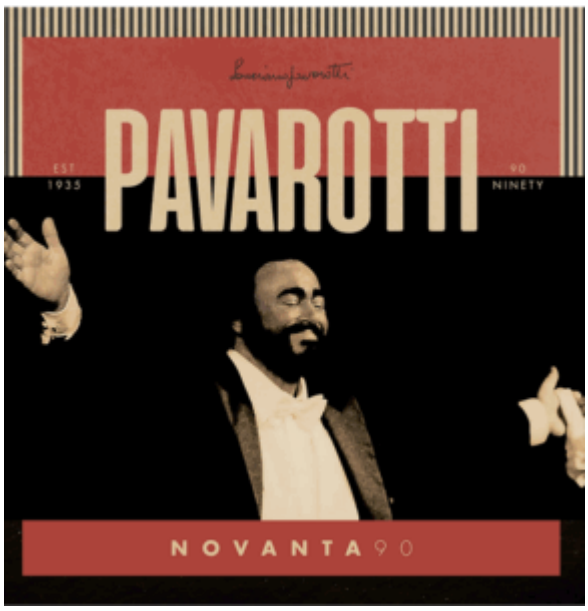
Coffret cd événement, annonce. NOVANTA / les 90 ans de LUCIANO PAVAROTTI – Decca classics

Dimanche 12 octobre 2025 marque le 90e anniversaire du ténor légendaire Luciano Pavarotti, né à Modène, le 12 oct 1935, dans le nord de l'Italie, de Fernando Pavarotti, boulanger et ténor amateur, et d'Adele Venturi, ouvrière dans une usine de cigares. Il devait s'éteindre le 6 sept 2007 (à 71 ans).



Le jeune **Luciano Pavarotti** fait ses débuts professionnels en 1961 dans le rôle de Rodolfo dans La bohème de Puccini et **signe avec Decca en 1964**, son premier contrat ; c'est le début d'une collaboration parmi les plus significatives de l'histoire de l'enregistrement. Sa première sortie, « Favourite Italian Arias », comportait des extraits de plusieurs opéras dont Tosca, Rigoletto et La Bohème.

Aujourd'hui, son label historique **DECCA classics** célèbre la carrure d'un ténor d'une qualité artistique, émotionnelle et humaine inégalée. Pour célébrer son héritage, Decca classics édite « **Novanta** » – recueil ultime des plus grands succès du ténor le plus médiatisé de son vivant et le plus célèbre au monde. La collection comprend airs et chansons les plus populaires, plusieurs moments live emblématiques de certains des plus grands concerts, raretés, nouvelles découvertes et plusieurs morceaux inédits. **Édition NOVANTA**, disponible en 4CD, 2LP et 1CD. Plus d'infos sur le site de l'éditeur DECCA classics : https://shop.decca.com/products/novanta-4cd-box-set

LIRE aussi notre présentation des coffrets et éditions « ***NOVANTA*** » pour **les 90 ans de Luciano Pavarotti** / Decca classics : https://www.classiquenews.com/90-ans-du-tenor-italien-legendaire-luciano-pavarotti-decca-classics-annonce-un-coffret-anniversaire-10-oct-et-un-documentaire-inedit-21-nov/

Présentation / annonce du film inédit annoncé en nov 2025 et qui témoigne d'un concert jamais édité (le 19 juil 1995 à Llangollen / nord du Pays de Galles…

---

90 ans du ténor italien légendaire : Luciano Pavarotti. DECCA classics annonce un coffret anniversaire [10 oct] et un documentaire inédit [21 nov]

Le film inédit s'intitule « *Pavarotti : The Lost Concert* » : il paraîtra en novembre prochain pour le 90 ème anniversaire de la naissance du ténor légendaire, né le 12 octobre 1935, décédé le 6 sept 2007 [71 ans], astre vocal au timbre solaire et clair, au souffle infini d'une élégance rare, taillé pour le bel canto, à 1000 lieux de toute affectation comme de tout excès théâtral.



C’est peu dire que tout passait par la voix phénoménale d’un artiste qui chantait aussi la fraternité et le mélange des genres : ces fameux programmes visionnaires, « Pavarotti & friends », à une époque où le cross over avait encore peu cours. Photo DR.

Auparavant **le 10 oct** [deux jours avant la date anniversaire des 90 ans du ténor], Decca fait paraître **un coffret de 4 CD [intitulé opportunément « Novanta » / 90, en italien**] réunissant 74 morceaux interprétés par Luciano Pavarotti.

Le documentaire inédit quant à lui, annoncé **le 21 nov**, dévoile en réalité **son concert de 1995 au Pays de Galles** jamais commercialisé. Le chanteur lyrique fêtait alors les 40 ans de son premier concert dans ce pays, où il avait chanté avec son père dans une chorale.

à Llangollen de 1955 à 1995

En effet c’est en juillet 1955 à Llangollen [nord du Pays de Galles], que le jeune Luciano Pavarotti, 19 ans, débutait en public, avec son père Fernando, au sein de la chorale G. Rossini de Modène, sa ville natale, qui devait alors remporter le concours de chant masculin. L’expérience galloise aura marquer le jeune chanteur, décidé ainsi à poursuivre son travail vocal.

Ainsi honorant sa promesse, 40 ans plus tard le 9 juillet 1995, accompagné de son père, Luciano Pavarotti est revenu à Llangollen pour un concert dans une salle de 4500 spectateurs, et devant une foule réunie à l’extérieur devant des écrans géants. Luciano Pavarotti est accompagné par l’Orchestre philharmonique de la BBC, le chœur de la chorale G. Rossini et la soprano japonaise Atsuko Kawahara, sa complice pour le celebrissime duo de La Traviata de Giuseppe Verdi [le brindisi libiamo], offert au moment des rappels.

Le documentaire, d’une durée de 60 minutes, propose aussi des archives personnelles de la famille Pavarotti et des témoignages de spectateurs qui ont assisté aux deux performances, de 1955 et de 1995.
Il sera disponible en édition Blu-Ray à partir du 21 novembre, simultanément à un 2ème coffret (Decca) incluant la version audio (2 CD) du concert et un livre commémoratif de 100 pages.

_____

CD, coffret événement. KARAJAN: The complete DECCA recordings (33 cd, DECCA / 1957 – 1978)



CD, coffret événement. KARAJAN: The complete DECCA recordings (33 cd, DECCA / 1957 – 1978) – Voici un coffret miraculeux qui témoigne du travail de Herbert Von Karajan (HVK) de la fin des années 1950 (1959 quand il devient directeur de l'Opéra de Vienne) jusqu'à 1978 (enregistrement des Nozze di Figaro en mai 1978 avec un plateau réjouissant : Krause, Cotrubas, Van Dam, Von Stade… on reste plus réservé sur la Comtesse de Tomowa-Sintov). Ainsi est récapitulée deux décennies de direction artistique où Karajan peaufine la sonorité orchestrale idéale, entre tension et détail, architecture et éloquence expressive. Toutes les réalisations orchestrales concernent ici les Wiener Philharmoniker, idoines, si naturels chez Strauss (Richard et Johann dont la version de Die Fledermaus de 1960, est avec celle de Kleiber, anthologique, jubilatoire, vrai joyau comique et théâtral, avec cerise sur le gâteau, le fameux gala où véritable récital lyrique dans l'opéra, les invités du prince Orlowsky / Resnik, en son salon, se succèdent, offrant une synthèse des belles voix des sixties : Tebaldi, un rien fatiguée ; Corena en français ; Nilsson ; del Monaco ; Berganza, Sutherland, Björling, Price, Simionato… excusez du peu, autant de solistes que l'on retrouve par ailleurs dans les productions lyriques

intégrales qui composent aussi le coffrer). Il est vrai que Karajan autour de la cinquantaine, est le chef émergeant, surtout avec le décès des maestros Klemperer, Böhm, Fricsay… en très peu de temps, le chef salzbourgeois impose sa pâte à la fois hédoniste quand aux équilibres sonores, et toujours en quête de profondeur, ce supplément d'âme dont a parlé Pavarotti (dans La Bohème avec la Mimi légendaire de Mirella Freni, seul enregistrement du coffret réalisé avec les « autres » instrumentistes choisis par HVK : les Berliner Philharmoniker, en 1972).

Il est vrai que l'époque est celle des enregistrements mythiques de Decca en studio, spatialisé, avec un nombre suffisant de micros pour créer l'illusion des déplacements et des situations (une conception poussée encore plus loin, pour les enregistrements simultanés de Solti en particulier chez Wagner : premier Ring stéréo, réalisé aussi à Vienne dès 1958 et jusqu'en 1964)… Pour se faire Karajan a trouvé son producteur / ingénieur idéal en la personne de John Culshaw, partenaire d'une sensibilité musicale au moins égale à celle du chef : le duo produira des chefs d'oeuvres studio aussi bien lyriques que symphoniques… dont témoignent le présent coffret : Aida de 1959 avec Tebaldi, Bergonzi, Simoniato… Les Planètes de Holst, Peer Gynt de Grieg (1961,



cd7) ; remarquable d'articulation et de vitalité aérée, Giselle d'Adam (sept 1961, 10) ; Otello de Verdi (Tebadlo, Del Monaco… mai 1961) ; Tosca (Price, Di Stefano, Taddei (sept 1962) ; enfin Carmen (Price, Corelli, Freni, Merrill…, nov 1963) ; les dernières productions à partir des années 1970 ne concernent plus Culshaw (Boris, 1970 ; La Bohème déjà citée de 1972 ; Butterfly avec Freni, Pavarotti, Ludwig Kerns, 1974 ; enfin les Nozze de 1978).

L’apport est majeur, et déjà connu car il a été intégré dans de précédentes intégrales Karajan (éditées par DG). La quintessence du son Karajan se dévoile ici dans son sens du détail, de l’intériorité ; dans la caractérisation psychologique de sa conception des rôles à l’opéra ; dans la plénitude sonore, ronde et ciselée que seul les Wiener Philharmoniker ont su lui proposer. **Coffret événement. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020.**

_____

LIRE aussi le **RING de WAGNER par Solti et John Culshaw (1958-1964)**
https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-wagner-der-ring-des-nibelungen-georg-solti-1958-1964-cd-decca/

PAVAROTTI, en chanteur populaire



Télé, ARTE. Sam 22 déc 2018, 22h20. PAVAROTTI, chanteur populaire : hommage 10 ans après sa mort. Le 6 septembre 2007, à la mort de Luciano Pavarotti, les hommages se multiplient dans le monde entier, d'une ampleur sans précédent pour un chanteur d'opéra : journalistes, chanteurs, professionnels de la musique classique et de la variété internationale : car Luciano, l'unique, fut aussi un artiste hors norme, capable de croiser classique et opéra, avec bon nombre de disciplines, ouvrant désormais, du moins à son époque, l'univers élitiste du lyrique et de l'orchestral, à un très vaste public. Les avis et témoignages au moment de sa mort sont unanimes. Qu'ils soient rendus par la presse, les politiques ou les professionnels de l'art lyrique, tous s'accordent sur une chose : plus qu'aucun autre parmi ses collègues et prédécesseurs, Luciano Pavarotti a rendu l'opéra populaire et accessible au grand public. Une volonté découlant d'une obsession du chanteur, qui le métamorphosera progressivement en authentique icône pop.

Documentaire tourné en France, en Italie et aux États-Unis, riche en extraits musicaux et en archives rares, ce portrait convoque les témoignages de stars telles que Sting, Plácido Domingo, Zubin Mehta ou Ruggero Raimondi. À l'instar de Pavarotti, le film contribue à sa manière à faire tomber les barrières entre opéra et grand public. Documentaire de R Pieri et RJ Bouyer (France, 2017, 52mn) – déjà diffusé en sept 2017.

LIRE AUSSI notre **dossier spécial LUCIANO PAVAROTTI** au moment de sa mort en 2007, soit il y a 10 ans / « Luciano Pavarotti, ténor (1935-2007). Portrait » http://www.classiquenews.com/luciano-pavarotti-tnor-1935-2007-portrait/



Le style Pavarotti … Le ténor n'a chanté qu'en italien, osant quelques airs en français, approchés en récital, jamais dans le cadre d'une production: Don José (Carmen de Bizet), Werther de Massenet (Pourquoi me réveiller?). Son souci de la clarté et de la diction n'ont pas à pâlir… Piètre acteur, du fait, avec les années, de son embonpoint (le géant de 1,90m pesait selon les périodes entre 90 et 120 kg), Luciano Pavarotti a réussi le tour de force de tout concentrer, dramatisme et intensité, tension et émotivité, dans sa seule voix. Une voix prodigieuse par sa projection claire et naturelle, un timbre "solaire", rayonnant et tendre, à la fois héroïque et raffiné. Qui a vu et écouté l'interprète, ait resté saisi par le charisme de chacune de ses prestations: l'expression passe chez lui par le feu de la voix, par l'acuité du regard, l'incandescence voire la fulgurance de l'émission naturellement timbrée et musicale.

Les 10 rôles de Luciano Pavarotti

1961
Rodolfo (La Bohème de Puccini), Teatro Reggio Emilia

1964
Idamante (Idoménée de Mozart), Festival de Glyndebourne

1965
Nemorino (L’Elixir d’amore de Donizetti), Opéra de Melbourne

1967
Arturo (Les Puritains de Bellini), Opéra de Catane

1971
Riccardo (Un Bal Masqué de Verdi), San Francisco

1974
Rodolfo (Luisa Miller de Verdi), San Francisco

1977
Manrico (Le Trouvère de Verdi), San Francisco

1981
Radamès (Aïda de Verdi), San Francisco

1991
Otello (Verdi), Chicago

1996
Andrea Chénier, New York

PAVAROTTI FOREVER, l'hommage 2016 au ténorissimo légendaire

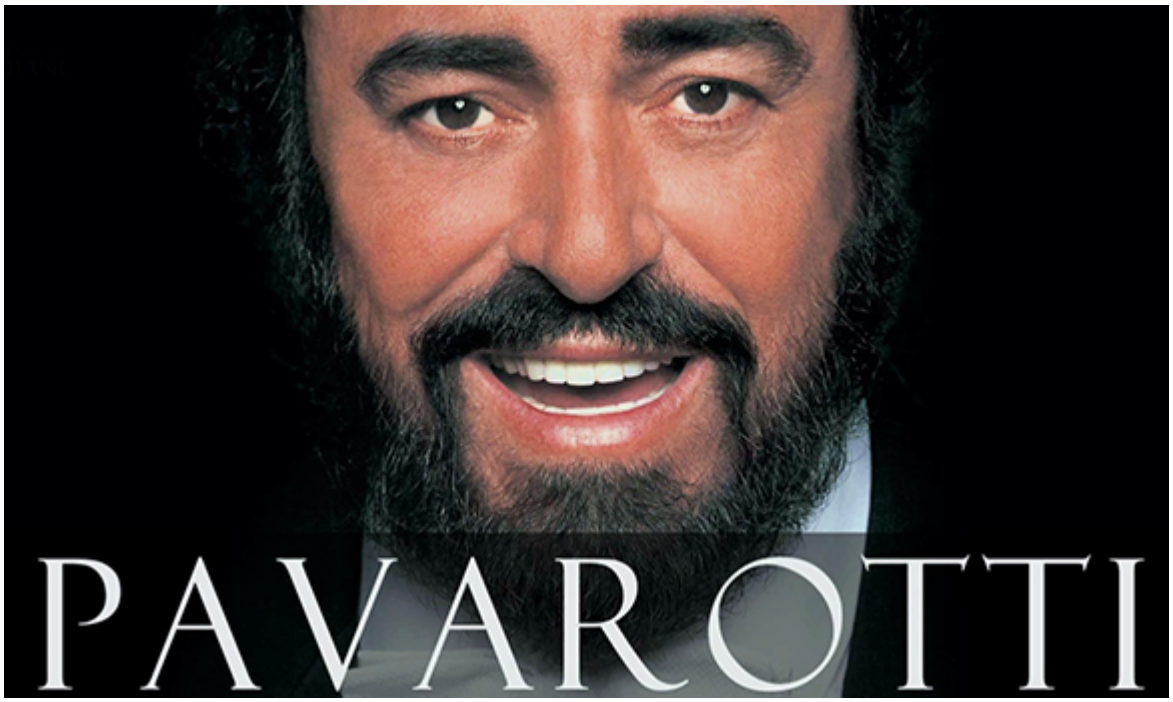
FRANCE 3. Concert Hommage à Luciano Pavarotti. Ce soir, actuellement, vendredi 9 septembre 2016, 20h55. « LUCIANO PAVAROTTI, LE CONCERT DES ÉTOILES » : France 3 rend hommage au ténor le plus adulé de son vivant, **Luciano Pavarotti**, qui s'est éteint il y a 10 ans déjà (à l'automne 2007, à 71 ans), à Modène, la ville qui l'avait vu naître le 12 octobre 1935. A l'instar de Callas ou de Caruso, le timbre unique du ténor Luciano Pavarotti est reconnaissable entre tous : solaire, lumineux, étincelant, d'un éclat qui éblouit définitivement. Hommage par plusieurs chanteurs lyriques actuels dont les ténors Andrea Bocelli, Joseph Calleja…



Programme : airs, duos et trios célèbres de Verdi, Puccini, Donizetti, Rossini, mais également Bernstein, Dalla, de Curtis… Soirée spéciale – durée : 2h15mn – Enregistré pendant la t***ournée de mai 2016 à la salle des Etoiles de Monte Carlo***

Avec l'Orchestre de l'Opéra de Marseille, sous la direction de Yvan Cassar. Solistes : **Andrea Bocelli**, **Joseph Calleja, Olga Peretyatko, Anita Hartig,** Jean-François Borras, Julien Behr, Pumeza Matshikiza, Florian Laconi, Catherine Trottmann…

EN LIRE +



FRANCE 3 rend Hommage à Luciano Pavarotti

FRANCE 3. Concert Hommage à Luciano Pavarotti. Le 9 septembre 2016, 20h55. « LUCIANO PAVAROTTI, LE CONCERT DES ÉTOILES » : France 3 rend hommage au ténor le plus adulé de son vivant, **Luciano Pavarotti**, qui s'est éteint il y a 10 ans déjà (à l'automne 2007, à 71 ans), à Modène, la ville qui l'avait vu naître le 12 octobre 1935. A l'instar de Callas ou de Caruso, le timbre unique du ténor Luciano Pavarotti est reconnaissable entre tous : solaire, lumineux, étincelant, d'un éclat qui éblouit définitivement. Durant quatre décennies, Luciano Pavarotti a incarné la splendeur de l'opéra italien (essentiellement verdien et puccinien) et l'a fait rayonner à travers le monde.



Il est le ténor qui a popularisé l'art lyrique, réunissant un public venant de tous horizons. N'hésitait pas à se produire seul dans des lieux différents, son éternel mouchoir blanc à la main, Luciano partait à la conquête d'un large public. En plus de quarante ans de carrière, il a contribué au rayonnement de son art au cours de nombreux concerts télévisés, dont le légendaire concert des Trois Ténors, avec ses confrères et partenaires, Placido Domingo et José Carreras.

Aujourd'hui presque 10 ans après sa mort (survenue le 6 septembre 2007), Luciano Pavarotti est toujours présent ; son héritage, immense par sa générosité, son ouverture, sa

curiosité. Plusieurs grands noms du monde lyrique se retrouvent ici sur la scène du Sporting des Etoiles de Monte Carlo : ils chantent les plus grands airs de son répertoire en son honneur.

Ponctué d'images d'archives et de témoignages, ce concert de mai 2016, ressuscite l'immense artiste Pavarotti.

Programme : airs, duos et trios célèbres de Verdi, Puccini, Donizetti, Rossini, mais également Bernstein, Dalla, de Curtis… Soirée spéciale – durée : 2h15mn – Enregistré pendant la t***ournée de mai 2016 à la salle des Etoiles de Monte Carlo***

Avec l'Orchestre de l'Opéra de Marseille, sous la direction de Yvan Cassar. Solistes : **Andrea Bocelli**, **Joseph Calleja, Olga Peretyatko, Anita Hartig,** Jean-François Borras, Julien Behr, Pumeza Matshikiza, Florian Laconi, Catherine Trottmann…

LIRE notre **grand dossier PORTRAIT de Luciano Pavarotti, au moment de son décès survenu le 6 septembre 2017**

L'art de Luciano Pavarotti



A partir des années 1970, celles qui mènent à la quarantaine, fort d'une technique plus affûtée encore, grâce au travail mené avec Joan Sutherland (en particulier sur le plan du souffle: le chanteur s'est ainsi contruit un diaphragme en béton), Pavarotti ose graduellement les rôles plus dramatiques, chez Verdi et Puccini. Ainsi, Riccardo (Bal masqué), Rodolfo (Luisa Miler) puis Le Trouvère, chez Verdi; Cavaradossi (Tosca) puis Calaf (Turandot), chez Puccini. Cette évolution de la carrière culminera sur le plan dramatique avec Aïda de Verdi, dans les années 1980. Son Radamès éblouit par sa vaillance militaire, en totale adéquation avec le caractère à la fois belliqueux et amoureux du jeune soldat, épris de la belle esclave nubienne, devenu général puis traître par passion.
Viennent enfin, outre les rôles véristes: Canio (Paillasse de Leoncavallo, 1987), ou Enzo (Gioconda de Ponchielli), et encore Andrea Chénier de Giordano (en 1996 à New York), les derniers rôles verdiens qui manquaient à son profil audacieux: Ernani, Otello, puis Don Carlo de Verdi.

Le style Pavarotti

Le ténor n'a chanté qu'en italien, osant quelques airs en français, approchés en récital, jamais dans le cadre d'une production: Don José (Carmen de Bizet), Werther de Massenet (Pourquoi me réveiller?). Son souci de la clarté et de la diction n'ont pas à pâlir… Piètre acteur, du fait, avec les années, de son embonpoint (le géant de 1,90m pesait selon les périodes entre 90 et 120 kg), Luciano Pavarotti a réussi le tour de force de tout concentrer, dramatisme et intensité, tension et émotivité, dans sa seule voix. Une voix prodigieuse par sa projection claire et naturelle, un timbre « solaire »,

rayonnant et tendre, à la fois héroïque et raffiné. Qui a vu et écouté l'interprète, ait resté saisi par le charisme de chacune de ses prestations: l'expression passe chez lui par le feu de la voix, par l'acuité du regard, l'incandescence voire la fulgurance de l'émission naturellement timbrée et musicale.

L'amour de la foule



Le roi du contre-ut, n'a jamais caché son amour du risque et du défi. A 55 ans, en 1990, il innove et bouscule bon nombre d'habitudes conservatrices qui asphyxiaient le milieu lyrique. Avec les deux autres ténors médiatisés comme lui, Placido Domingo et José Carreras, Pavarotti « invente » un type de récital inédit à trois voix, en particulier pour la finale de la coupe du monde, le 16 juillet 1990. **LIRE** notre **grand portrait de Luciano Pavarotti par Lucas Irom : sa carrière, ses partenaires (Joan Sutherland), ses plus grands rôles chez Bellini, Rossini, Donizetti, Verdi, Puccini…**